

La Feuille de Quint n°30

Le journal d'information qui suit le fil de la Sure
Juin 2018

St-Croix

Vachères-en-Quint

St-Andéol

St-Julien-en-Quint

Il pleut, il mouille !

Il pleut, il mouille
C'est la fête à la grenouille
Il pleut, il fait beau temps
C'est la fête du serpent

Il pleut, il mouille
C'est la fête à la grenouille
Il pleut, il fait soleil
C'est la fête à l'arc en ciel

Il pleut, il mouille
C'est la fête à la grenouille
Le grenouille a fait son nid
Dessous un grand parapluie

Il pleut, il mouille
C'est la fête à la grenouille
Il pleut, il fait beau temps
C'est la fête du paysan

Il pleut, il mouille
C'est la fête à la grenouille
Il mouille, il pleut
C'est la fête au poisson bleu

Il pleut, il mouille
C'est la fête à la grenouille
Quand il ne pleuvra plus
Ce sera la fête à la tortue



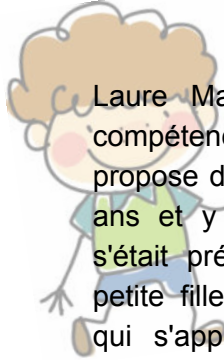
La MAM, un beau projet solidaire sur le point d'éclore

C'est avant tout une histoire d'amitié, d'envies partagées et de réflexions mutuelles sur le monde de la petite enfance qui a tissé le lien entre 3 jeunes femmes, toutes les 3 mamans, Olivia Robinson, Tiphaine Saintrain et Aude Chopart. Elles ont réuni leurs énergies et leur détermination pour imaginer, élaborer puis proposer et enfin mettre en oeuvre leur projet commun : la création d'une MAM (Maison d'Assistantes Maternelles). Celle-ci sera située au col de Marignac et ouvrira ses portes en Octobre 2018. C'est un projet de longue haleine pour lequel elles ont été soutenues à diverses étapes de leur entreprise par Christelle Arnaud-Ribes du Relais d'Assistantes Maternelles de Die, Anouk Avons de la Communauté des Communes du Diois et Olivier Royer de l'ESCDD. Ils leur ont apporté leur écoute, leur expertise et mis à disposition des moyens logistiques et pratiques. Depuis fin 2017, le projet est officiellement soutenu et porté par l'association Valdec'Quint.

Après une licence en Relations Internationales et Développement Durable, Olivia Robinson, d'origine anglaise, avait le souhait d'oeuvrer dans un domaine réunissant tout à la fois le monde de l'enfance et le monde agricole. Après une première année riche d'expériences à la Ferme des Enfants en Ardèche, où elle a été invitée avec son compagnon par Sophie Rahbi et dont l'objet était d'animer des ateliers pédagogiques, elle accueille l'arrivée de son premier enfant. Les futurs parents partent ensuite en Isère sur un projet agricole et collectif. Là, dans un petit village elle y expérimente la garde parentale partagée et le lien solidaire. Leurs occupations professionnelles leur faisant régulièrement traverser la Drôme, qui les attire par sa beauté et son mode de vie, ils finissent par déménager à Saillans, puis font un passage par Die et enfin se posent à Marignac. C'est à Saillans que Olivia Robinson rencontre Laure Martin, la directrice de l'école de Véronne, à l'époque en plein montage de son projet.

Une MAM qu'est-ce-que c'est?

C'est un regroupement de 2 à 4 assistant-e-s maternel-le-s, accueillant des enfants dans un lieu de vie qui leur est dédié et avec un travail en équipe. Chaque assistant-e maternel-le peut être agréé-e pour accueillir 4 enfants au maximum. L'assistant-e maternel-le est employé-e par les parents.



Laure Martin, intéressée entre autres par les compétences en anglais d'Olivia Robinson, lui propose de l'engager. Elle s'y investira pendant 3 ans et y retrouve Aude Chopart, avec qui elle s'était précédemment liée d'amitié, et dont une petite fille est scolarisée dans cet établissement qui s'appuie sur les principes de la méthode Montessori. Par ailleurs c'est à Marignac qu'elle fait la connaissance de Tiphaine Saintrain, enceinte de son premier enfant, alors qu'elle-même commence une deuxième grossesse et avec qui elle mettra en place une garde parentale partagée.

Depuis son expérience à la Ferme des Enfants en Ardèche, Olivia Robinson avait l'idée en tête de créer son propre projet et de trouver une solution pour donner un accès plus aisé à des types de pédagogies alternatives. Elle partage ses réflexions avec Tiphaine. L'idée de la création d'une MAM fait tranquillement son chemin, d'autant que sa participation au conseil d'administration de Graine de Savoir, à Die, l'avait informée de la problématique de la garde d'enfants sur le territoire du Diois.

Aude Chopart de son côté avait déjà connu une initiative de MAM sur le secteur de Saillans-Aurel mais qui n'avait pas aboutie. Elle était donc intéressée de se joindre à l'entreprise lancée par les 2 jeunes femmes d'autant qu'elle avait à coeur l'envie de participer à un projet depuis sa création. Titulaire d'un Bac littéraire avec langues étrangères, option arts plastiques ainsi que d'un BAFA, elle a également étudié dans le cadre d'un DEUG en Sciences du Langage et se forme comme fleuriste et en maroquinerie. Maman de deux petites filles de 3 et 6 ans, elle est Assistante Maternelle depuis 2016, en poste actuellement à la MAM de Gigors, après avoir exercé à domicile dans un premier temps. C'est lors de sa première grossesse qu'elle s'est particulièrement intéressée à la méthode Montessori et elle a donc fait une formation d'introduction à cette pédagogie à l'AMI dont elle obtient le diplôme d'Assistante Montessori pour les 0-3 ans. Issue d'une famille d'enseignants et d'éducateurs impliqués dans de nouvelles démarches

éducatives, elle a elle-même enfant vécu pendant deux ans une expérience de pédagogie Freinet qui lui a laissé une empreinte durable et d'excellents souvenirs dont notamment le lien profond avec la nature et l'éveil d'un esprit curieux. Elle avait donc le désir de recontacter ce type d'expérience pour les intégrer dans son activité professionnelle et l'envie d'en faire bénéficier les enfants.

En effet des principes forts sont à l'origine de cette volonté d'oeuvrer en commun :

- Encourager l'autonomie, en favorisant la confiance en soi.
- Apprendre à vivre ensemble, en valorisant les expériences de coopération.
- S'émerveiller de la beauté et la richesse de la nature, en privilégiant les activités à l'extérieur.
- Favoriser l'apprentissage par les sens en respectant les envies instinctives de l'enfant.
- Explorer le mouvement, en offrant un environnement adapté et sécurisé.

Tels sont les axes clés qui se trouvent au coeur du soin et de la pédagogie que souhaitent mettre en oeuvre les 3 porteuses du projet, et qui fondent leur démarche.

Curiosité sensorielle et exploration du mouvement, voilà deux notions qui ne sont pas étrangères à Tiphaine Saintrain. Depuis l'enfance elle danse et s'est donc formée pour enseigner sa passion. Depuis l'adolescence, elle anime des centres de vacances et des classes découvertes pour enfants. De plus elle est musicienne et cette double compétence lui donne une vision particulière de la corporalité. A l'origine, un parcours plutôt urbain mais qui finira par déboucher sur un ressenti puissant et un besoin urgent de changer de cadre de vie. Tiphaine passe à Paris le





De gauche à droite: Tiphaine, Olivia, Aude; Charlotte et Aline

Diplôme d'Etat d'Enseignement de la Danse et avant d'arriver dans le Diois à l'été 2014 pour s'installer au Hameau de La Croix. Elle est forte de son expérience de 7 années d'enseignement au sein de plusieurs écoles de musique et de danse à Marseille. Ses élèves ont entre 4 et 17 ans. Sa "double casquette" lui donne l'occasion de se former à la pédagogie Dalcroze, fondée sur la perception de la musique par la sensation et le mouvement. Cette combinaison lui donne la possibilité de travailler en binôme et d'explorer des projets d'équipe où elle savoure le goût du "faire ensemble". A son arrivée dans le Diois, elle prend une pause et réfléchit sur la convergence de ses envies et des besoins du territoire et cherche une activité complémentaire à la danse. En attendant son premier bébé, lui vient alors l'idée de joindre les soins à son enfant à une activité professionnelle. Les discussions, échanges et réflexions menés avec Olivia Robinson font émerger cette envie partagée de créer une MAM.

Une précision importante dans la constitution de l'équipe: Olivia Robinson est enceinte et ne pourra pas faire partie de l'équipe accueillante de la MAM avant septembre 2019. Deux personnes de confiance et d'expérience viendront donc compléter l'équipe pour cette première année de fonctionnement qui aura la possibilité d'accueillir un maximum d'une dizaine d'enfants.

Il s'agit de Charlotte Metral et Aline Dettring. Charlotte est mère d'une petite fille de 5 ans et Assistante Maternelle agréée depuis 2013. Diplômée d'un CAP Petite Enfance, elle a également été Aide auxiliaire puéricultrice à la Maison de l'enfance du Grand Bornand en Haute

Savoie et s'est formée à différents outils de communication : Faber et Mazlish, CNV, Accompagner les tout-petits avec son enfant intérieur. Aline, peintre et dessinatrice d'origine allemande, est mère d'un petit garçon de 2 ans. Elle a de nombreuses expériences professionnelles avec les enfants et est diplômée Assistante Montessori pour les 3-6 ans. Impliquée dans une garde parentale partagée sur Saillans, elle est en cours de demande d'agrément comme Assistante Maternelle.

Le projet de la MAM a été accueilli en février 2018 au sein de l'association Valdequint à la suite d'un séminaire organisé par l'association dont le résultat a fait ressortir la carence du territoire en matière d'accueil de la petite enfance. Valdequint a donc souhaité manifester son soutien à cette entreprise collective et citoyenne.

Nous vous donnons rendez-vous dans la prochaine Feuille de Quint pour une présentation plus détaillée de la MAM "Curieux de nature" qui sera alors à la veille de son ouverture ! D'ici là, si vous souhaitez soutenir l'équipe porteuse de ce projet pour les dernières étapes qu'il leur reste à traverser, ou si vous êtes parents, à la recherche d'un lieu d'accueil pour votre enfant, n'hésitez pas à prendre contact avec elles !

Contact & Information :

Tiphaine Saintrain 06 17 84 13 30

Aude Chopart 06 07 37 59 76

mail MAM : curieuxdenature@valdequint.fr



Sarah de Caumon

ACOPREV ouvre une voie h2

L'association ACOPREV organisait les 27 et 28 mai ses "journées hydrogène". Une superbe occasion pour l'association de présenter son travail et surtout, sa vision d'un territoire pilote en matière de transition énergétique.

L'événement a rassemblé plus de 200 personnes, qui ont profité de conférences, débats, mais aussi d'essais de véhicules roulant à l'hydrogène.

L'association remercie tout particulièrement les bénévoles qui ont contribué à l'organisation de ces deux journées.

La fête des enfants

Après un an d'absence, la Fête des Enfants a eu lieu à Saint-Julien-en-Quint à la fin du mois de mai.

Malgré la pluie et une fréquentation en baisse par rapport aux précédentes éditions, la fête s'est déroulée dans une ambiance chaleureuse. Les enfants, comme leurs parents, ont profité des jeux installés dans la salle des fêtes du village, de la buvette et du pop-corn!

Nous comptons sur vous, enfants de 0 à 99 ans pour que l'édition de 2019 soit une belle réussite!

Journée citoyenne

Samedi 21 avril, de nombreux habitants de Saint-Julien-en-Quint ont participé à la traditionnelle journée citoyenne du village.

Tandis qu'une équipe s'affairait à réparer les voies communales, d'autres s'occupaient d'élaguer des arbres et arbustes. Un dernier groupe de bénévoles a construit des escaliers pour accéder à la parcelle située en contre-bas du Bistrot Badin en Quint.

La journée s'est terminée autour d'un verre de l'amitié, une partie de pétanque et un barbecue offert par la mairie de Saint-Julien-en-Quint.



La MSA Ardèche Drôme Loire vous propose LES ATELIERS VITALITE

Comment prendre soin de soi et acquérir les bons réflexes du quotidien afin de préserver son capital santé et maintenir sa qualité de vie ? Venez vous informer sur les clés du Bien Vieillir !

Dans le cadre de la politique de prévention et d'éducation à la santé, la MSA vous propose de participer aux Ateliers Vitalité, ludiques, interactifs et axés sur la convivialité entre les participants. Les Ateliers s'appuient sur le partage d'expériences, les mises en situation et la recherche de solutions simples et concrètes autour de différents thèmes :

- Atelier 1 : *Mon âge face aux idées reçues*
- Atelier 2 : *Ma santé : agir quand il est temps*
- Atelier 3 : *Nutrition, la bonne attitude*
- Atelier 4 : *L'équilibre en bougeant*
- Atelier 5 : *Bien dans sa tête*
- Atelier 6 au choix : *Un chez moi adapté, un chez moi adopté ou
A vos marques, prêt, partez !*

Toute personne de 55 ans et plus, quel que soit son régime de protection sociale, peut participer aux Ateliers Vitalité, entièrement gratuits.

Venez participer à la réunion d'information qui aura lieu :
Mardi 25 septembre 2018 à 15h30
à la Mairie de Saint-Julien-En-Quint



De St Julien à Montlaur : à propos d'un livre...



C'est l'histoire d'un jeune soldat qui n'a pas eu le temps de faire la guerre

Découverte dans un grenier, une malle contenant un uniforme, des lettres, des photos et des coupures de journaux a permis aux Ateliers d'histoire et du patrimoine (Association Dea Augusta) de dresser le parcours du Lieutenant Joseph ARBOD, natif de St Julien-en-Quint, parti le 5 août 1914 pour le premier grand conflit mondial.

Ce livre parle très peu de la guerre et pour cause, Joseph est mort le 21 août 1914, soit 17 jours après le début des combats. Les auteurs ont donc dressé l'histoire de sa famille, décrit son enfance au village, son cadre de vie et ses études puis sa formation dans une grande école militaire ; enfin, après la relation du départ du soldat pour le front et des circonstances de sa mort, ils ont retracé les démarches effectuées après la guerre par les parents pour faire rapatrier le corps de leur enfant.

Alors pourquoi en parler ici ?

Il se trouve que Joseph ARBOD a beaucoup de points communs avec les deux frères PESTRE de Montlaur :

En plus d'être Morts pour la France tous les trois, on voit qu'ils ont eu une enfance similaire : enfants de la campagne, élevés au village dans une famille d'agriculteurs, ils ont eu la même éducation, reçu le même enseignement à l'école de la République et la même éducation religieuse. Jeunes, ils s'intéressent aux techniques nouvelles, Joseph assiste aux démonstrations d'aéroplanes et Léon s'initie aux transmissions radio et téléphone.

Ils ont le même âge : Joseph ARBOD est né en mars 1891, Paul PESTRE en juillet ; recrutés à Montélimar, ils ne servent pas dans le même régiment mais sont tués tous deux lors des premiers combats sur la frontière d'Alsace : Paul, au lieu-dit du Bois de Gareth le 18 août 1914, 3 jours avant Joseph tombé non loin de là, à La Broque ; ils avaient 23 ans.



Contrairement à Joseph, le corps de Paul n'a pas été retrouvé, son acte de décès dit simplement qu'il a « probablement » été inhumé sur place.

Son frère Léon PESTRE, né en 1884, était curé à St Julien-en-Quint lorsqu'il a été appelé au front, il est certain que la famille ARBOD, catholique très pratiquante le connaissait bien ; affecté au 52^e Régiment d'Infanterie de Montélimar (le même que celui de Joseph), Léon est Caporal téléphoniste ; il meurt au fort de Landrécourt lors de la bataille de Verdun, en juin 1916 ; son courage lui a valu une citation à l'ordre de la Brigade.

Son corps a été rapatrié en 1922, dans les mêmes conditions que celui de Joseph ARBOD et repose dans le cimetière de Montlaur.

N'oublions pas les corps de trois autres soldats rapatriés qui sont enterrés à St Julien en Quint :

Gaston Olivier RICHAUD et son demi-frère Julien JOSSAUD au cimetière familial des Bayles, Jean-Louis FERIOL au cimetière familial sur la route de Marignac. Une cérémonie du souvenir a eu lieu le 11 novembre 2017

Et pour en savoir plus...

Il faut lire ce petit ouvrage très documenté, avec des photos en couleur, des plans, des extraits de lettres, des cartes postales anciennes et même le menu du 14 juillet 1914 à l'Ecole militaire !

A tout ce qu'on a pu lire et voir sur la guerre de 1914-18, viennent s'ajouter, avec ce livre,

les témoignages d'un enfant du pays et de son entourage ; c'est retrouver à travers ce récit, un peu de l'esprit de St Julien en Quint au long de ces années terribles.

« La malle du Souvenir : le destin de Joseph ARBOD, jeune Quintou » édité à Die en novembre 2017 est en vente au prix de 10 euros à la librairie Mosaïque, au Musée, à la Mairie de St Julien-en-Quint et au Badin de Quint.

Mireille ARISTOTE, Pierre MARTIN

« Au Cœur du chemin »

St-Julien-en-Quint, hameau de Ruisse.

Ce soir-là, au levé de la lune, le ciel clair revêt sa teinte bleutée du début de la nuit, la rivière chante, Cristelle & Aurélie racontent... leur rencontre, la magie d'un lieu, en Vallée de Quint et leurs professions qui se rejoignent, s'inspirent !

Nous avons dans un numéro précédent fait le portrait d'Alice Bruyant, alors qu'elle s'apprêtait à inaugurer son lieu d'accueil « Eveillessence » dans la petite maison rénovée de Ruisse, au pied de la Tête de la Dame... Depuis deux ans, de nouvelles énergies s'accordent à ce lieu de haut potentiel et lui donnent vie, offrant au monde différentes formes de soins innovants, aux personnes, hommes, femmes, & aux jeunes parents !

Septembre 2016, Cristelle, venant du Loir-et-Cher, s'installe à St-Julien-en-Quint avec sa petite famille. Son chemin de vie, autour du soin aux personnes poursuit une évolution allant vers toujours plus de douceur, de délicatesse et d'attention. D'abord infirmière, puis sophrologue, elle œuvre avec toujours plus de cohérence entre ses ressentis et ses actions. Transmettre à travers ses mains la douceur est une des clés de son



rapport au massage et au soin. En tant que femme, elle a à cœur d'accompagner le féminin dans toutes ses manifestations et de partager sa connaissance du fonctionnement du corps humain.

Février 2017, Aurélie s'installe à St-Julien-en-Quint. Depuis toujours, elle accompagne la Vie, d'abord en tant qu'éducatrice spécialisée, puis de volontaire internationale sur des lieux de catastrophe. Formée auprès de doulas et de sage-femmes, elle cherche à retrouver les savoirs ancestraux, notamment autour des passages de vie (de femme à mère, d'homme à père, et de couple à parents...). Ce qu'elle aime offrir, c'est sa qualité de présence et son écoute. À travers ses mains et ses mots, elle porte un message : « accueillir et honorer la vie qui bat en soi ». L'arrivée d'un enfant est unique pour chacun, bouleversant, magnifique, difficile... Cheminer vers un nouvel équilibre pour chacun prend du temps et c'est une joie de pouvoir accompagner ce passage dans la bienveillance.

Aujourd'hui, la petite maison de Ruisse, porte un nouveau nom : « Au Cœur du chemin » : véritable lieu de retraite et de ressourcement, disposant d'un lieu d'accueil et d'une salle de soin. La beauté et l'harmonie y ont été cultivées depuis plusieurs années, avec l'inspiration et le souffle d'Alice, puis d'Aurélie et de Cristelle, qui y proposent différentes sortes de soins, dans une salle dédiée à leurs pratiques. L'association Terre & Fleurs, ayant son siège social à St-Julien-en-Quint offre une structure administrative et porte les nombreux projets qui se préparent à fleurir sur les terres de la vallée.

Deux mots pour qualifier leur relation professionnelle et personnelle : Équilibre / Ouverture.

« On s'est tout de suite reconnues... dans la sensibilité et la finesse, chacune avec ses couleurs et ses qualités. Ce que l'on s'apporte l'une et l'autre dans nos différences est initiatique: chacune de nos rencontres est source d'enseignements. La vallée de Quint offre un écrin de sérénité et d'apaisement apportant un véritable soutien pour les soins que l'on propose. »

Contact: Aurélie Vuinée - 06 49 23 56 10
Cristelle Avrain - 06 14 94 37 28

Cécile Pagès

Un nouveau cantonnier

Les habitants de la commune de Saint-Andéol ont le plaisir d'accueillir Syril Robidou comme nouvel employé communal. Ils tiennent à remercier Manu Munoz, qui occupait ce poste l'an passé, pour son travail et son investissement.

Les habitants de Saint-Andéol



La source de St Andéol

« Je me souviens, le 8 avril 1956, Nous n'avions pas d'eau, la source était vraiment basse ». Les regards se croisent, un peu ébahis. Comment ce « jeune homme » de bientôt 84 ans peut-il avoir une mémoire aussi vive ? Nous écoutons Émile Nal nous expliquer depuis 20 minutes comment les hommes d'autrefois avaient apprivoisé le peu d'eau qui coulait du bois de l'église. « Je vous trouve radieux, Émile » lui lance Manon. Elle a raison la Manon, Émile a ce souffle que tous les futurs octogénaires aimeraient avoir à son âge ! En parlant d'eau, c'est un bout de l'histoire du village qui s'ouvre à nous dans la bouche d'Émile.

19ème siècle : le bois comme matériau

Le premier captage venait du haut du bois de l'Église, à l'ouest du village. Les canalisations qui acheminaient l'eau étaient en bois, seul matériau bon marché disponible. Il a ensuite été refait en plomb, vraisemblablement à la toute fin du 19ème. Il alimentait la fontaine, là où chacun venait s'approvisionner.

1956 : l'eau arrive dans chaque maison

Tout comme à St Etienne dont nous parlions dans le n° précédent, l'arrivée de l'eau dans chaque maison a été vécue comme une révolution. « Oh, il n'y avait pas bien de pression » tempère Émile. « Nous nous répartissions l'eau en bonne intelligence. Cela ne générait pas de conflits. On arrosait très peu les potagers et on récupérait l'eau des toits dans des citernes. Quand les animaux buvaient, il n'y avait plus d'eau au robinet. On s'organisait en conséquence ». Demeuraient alors au village les familles Nal, Raillon, Lanthau, Eynard et Chauvin. « Mme Granvoinnet est arrivée plus tard, en 1963 » se souvient Émile.

Les travaux ont commencé en 1955. Ils étaient menés par les hommes du village, parfois aidés par les jeunes de St Etienne. « Je me rappelle, le 3 août, je partais au régiment. Les hommes étaient occupés à chercher l'eau ». L'enfouissement était fait à la pelle et à la pioche, parfois avec bœufs et charrue quand la topologie du terrain s'y prêtait. Les hommes ont canalisé 2 filets d'eau : celui qui subsiste aujourd'hui, situé dans la prairie en bas du bois de l'église – le champ du « Ney » -, et un autre situé dans le bois de l'église. Quelques années plus tard, en 1962, un 3ème fil d'eau sera recueilli dans le ruisseau au-dessus de la cascade et sera canalisé par des tuyaux en polyéthylène. Le circuit sera abandonné quelques années plus tard. L'eau chauffée par le soleil - les tuyaux étaient posés à même le sol - libérait du calcaire qui obstruait rapidement les canalisations. Les travaux ont duré jusqu'au printemps 56, « l'année des grands froids » nous rappelle Émile. « Je m'en souviens parfaitement ! Le sol était gelé sur 60 cm, je me suis cassé 2 dents en creusant à la pioche chez la famille Eynard ». Le lavoir actuel était autrefois en pierres de taille. Il a été refait en béton par M. Clément, maçon à Ste Croix, qui a également construit le réservoir de 20 m³ qui se situe sous la maison Granvoinnet.

1983 : l'eau de Quint

« Comme à St Etienne, notre hameau n'avait pas assez d'eau pour l'usage moderne. On s'est donc allié avec les entreprises Cheval et Rampa aux côtés de St Julien et Vachères. Imaginez 30km de canalisations ! Une entreprise folle ! Aurait-on suffisamment d'énergie et d'argent si nous devions entreprendre ce projet aujourd'hui ? » se demande Émile.

Les habitants décident néanmoins de garder et de continuer à entretenir leur source, le réservoir et le bassin, témoins de l'énergie déployée depuis toujours par nos anciens pour apprivoiser l'eau. Sans elle, la vie aurait disparu depuis longtemps de nos hameaux.

Les canaux d'arrosage

Un canal partait de champ long, traversait Ribière – le beau petit pont qui enjambe le ruisseau des 3 combes en est un vestige – et se terminait vers le 1er virage de la route qui monte à St Andéol. Un autre canal acheminait l'eau de la Sûre le long de la route départementale vers la ferme Deville (actuelle maison de Juerg Etter). « Il y avait des canaux partout autrefois. Des Glovins vers Lallet, des Touzons vers le bas de St Etienne. Chez nous



à St Andéol, l'usage de cette eau était géré par un syndicat d'arrosage. Il y avait des heures à respecter. Chacun était tenu de curer le canal sur ses parcelles » nous explique Émile. Avec le remembrement, les canaux ont été abandonnés dans les années 70 au profit des pompes.

Les lessives autrefois

« J'ai acheté notre première machine à laver en 1956 » se souvient Émile. « Auparavant, le lavage du linge – à la cendre – durait une journée entière. On lessivait le gros linge deux à trois fois par an, au printemps et à

l'automne. Il fallait en avoir des réserves ! »

Jean-Claude Mengoni et Pascal Albert,
avec l'aide très précieuse d'Émile Nal, et sous le regard
attentif de Sylvie Albert & Manon Breton

La « bugée » d'autrefois



Dans nos campagnes, le gros linge (draps, torchons, serviettes) était souvent lavé à la cendre deux fois par an, au printemps avant les Rameaux, et à l'automne vers la Toussaint. Dans ce dernier cas, les femmes faisaient la « bugée ou bugeaille » avant de tuer et cuire le cochon.

Les draps étaient changés chaque mois. Après un rapide lavage à l'eau claire puis plus tard au savon de Marseille, suivi d'un rinçage, les draps – parfois plusieurs dizaines de paires – étaient séchés puis étendus dans les greniers en attendant le jour de la « bugée ». On disait « essanger ».

La bugée avait pour but de faire bouillir le linge afin de lui rendre toute sa blancheur. La cendre qui contient des phosphates remplaçait la lessive.

La cendre, bien tamisée, était préparée à l'avance et ensachée dans des sacs de lin ou de chanvre. La veille de la « bugée », les draps et le linge étaient descendus des greniers et mis à tremper dans des cuves. Ils étaient ensuite enlevés et tordus pour évacuer l'eau.

La lessive proprement dite était effectuée dans une cuve appelée « ponne » qui possédait un écoulement (le tapon) en partie inférieure. On y déposait des sarments de vigne, des tuiles ou d'autres éléments, un ou plusieurs sacs de cendre sur toute la surface. On y étendait ensuite le linge. Le feu avait entre-temps été allumé sous un chaudron. L'eau bouillante était recueillie à l'aide d'un « potin » en fer blanc (sorte de casserole à manche) pour être déversée sur le linge. L'eau traversait le linge, la cendre, était récupérée en ouvrant le tapon. Le jus (« lessis », d'où le nom « lessive ») ainsi récupéré était réchauffé dans la « poêlonne », et on recommençait l'opération appelée « faire rouler la lessive » inlassablement toute la journée. Imaginez le travail en comparaison avec les lessives d'aujourd'hui !

Le lendemain était consacré à la « laverie ». Le linge sorti des « ponnes » était chargé sur des charrettes ou brouettes, puis amené au lavoir pour le rinçage.



LE SYNDICAT DES EAUX.... EN PRATIQUE

De nombreux changements de propriétaires ou de locataires ont lieu dans l'année, entre les 2 relevés d'eau annuels (octobre à octobre). Afin d'éviter toute confusion dans l'émission de la facture annuelle, nous demandons aux abonnés de bien faire le relevé au départ d'une location ou d'une vente, d'en informer par écrit, le secrétariat du Syndicat des Eaux, à la mairie de St Julien en précisant :

- Le nom du locataire sortant, la date de sortie et le relevé du compteur,
- Le nom du locataire entrant, la date d'entrée et le relevé du compteur si différent,
- Ou en cas de vente, le nom du nouveau propriétaire, la date et le relevé du compteur.

En cas de défaut d'informations, la facture est adressée au dernier occupant ou propriétaire. Tout propriétaire souhaitant la facturation de l'eau au locataire doit en informer également le secrétariat.

Pour faciliter la gestion des factures :

Une facture peut être établie en dehors de la période annuelle (départ, vente, évènement familial...)

Le paiement par internet est mis en place à partir de la prochaine facturation (octobre 2018)

Le Syndicat des Eaux informe les abonnés qu'il est important de vérifier une à deux fois dans l'année, le compteur d'eau et prévenir le syndicat en cas de problème.

Pour mémoire : sie.valleedequint@orange.fr tel 04.75.21.21.44

ouverture au public les mardi de 13h00 à 18h00 et jeudi de 9h00 à 12h00

Cécile FERRANDIER – David VIEUX

Vachères-en-Quint

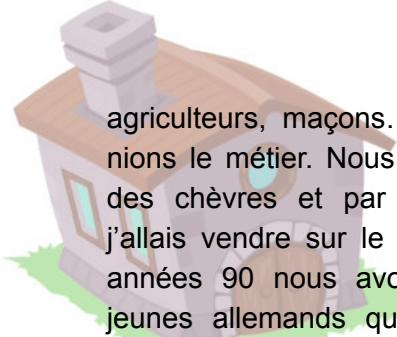
Le repeuplement de la vallée, (suite). Rencontre à vachères.

Nous avons dans la dernière FdQ, Jean-Claude Mengoni et moi-même, commencé à essayer de comprendre le repeuplement de la vallée de Quint en se focalisant en premier lieu sur le village de Vachères. Pour mémoire cette commune comptait 6 habitants en 1972 alors qu'elle en compte aujourd'hui 40.

Au-delà des chiffres nous avons souhaité rencontrer ces nouveaux habitants. Qu'ils nous disent peut être pourquoi ils sont venus ici, en quête de quoi ?

Très gentiment ils ont accepté que l'on se voit, et de se raconter. C'est ainsi qu'un soir d'avril nous nous sommes retrouvés à une dizaine chez Michael et Fanny dans leur maison en bois, claire et spacieuse. Chacun avait apporté sans se donner le mot de quoi grignoter. Tous les habitants n'étaient pas là bien sûr ; certains n'étaient pas libres ce soir, d'autres avaient peur du « blabla » ! Mais enfin il y avait quand même plus du 1/3 de la population adulte. Autour de la grande table les langues se sont déliées, tranquillement.

Liek Wartena, la plus ancienne a commencé en racontant leur arrivée, à Sjoerd et elle-même, en 1972 en venant de Hollande. Citadins ils n'étaient pas spécialement destinés à vivre à la campagne, mais l'enthousiasme du retour à la nature qui a suivi les années 68 les a entraînés. C'est à Vachères qu'ils ont atterri par hasard : « il y avait alors 6 habitants sur la commune qui terminaient leur vie active dans une quasi autarcie traditionnelle. L'électricité était arrivée depuis 20 ans mais l'eau « courante » n'est arrivée qu'en 1984 en provenance d'une source captée au hameau des « Juges » à St Julien pour alimenter 3 communes de la vallée! il y avait bien de l'eau avant, mais alimentée par la source de Vachères qui fonctionnait l'été au goutte à goutte ; et l'on n'avait le droit d'ouvrir le robinet que 2 heures le soir. Le village a bien changé, il y avait un grand mur autour de la mairie, la plupart des maisons étaient inhabitées ou utilisées rarement depuis 60 ans. Nous avons tout à apprendre, et les anciens ont été très solidaires. Il faut dire qu'ils savaient tout faire : ils étaient cordonniers, bouchers,



agriculteurs, maçons... Petit à petit nous apprenions le métier. Nous avons commencé par avoir des chèvres et par fabriquer du fromage que j'allais vendre sur le marché. Puis au début des années 90 nous avons transmis l'activité à de jeunes allemands qui étaient venus chez nous faire un stage (Jochen Haun et Oda Schmidt) et nous avons développé une activité d'herbes aromatiques et médicinales. La vie de Vachères vient de cette symbiose entre les cultures. »

Nathalie et Florence sont arrivées quant à elles à Vachères en 2009. Nath, accompagnatrice en montagne, connaissait la nature depuis toujours, Flo plus citadine avait comme une nécessité de nature, de retour aux sources. La rencontre avec des agriculteurs bio de la vallée de Quint, leur approche, les ont convaincues de se lancer, ici, dans la fabrication d'huiles essentielles et de beaucoup d'autres produits transformés à partir des plantes médicinales qu'elles cultiveraient dans la vallée. Petit à petit, comme les Wartena 37 ans auparavant et comme Jochen et Oda 20 ans avant, elles se sont intégrées dans le milieu agricole du diois. « C'est par notre travail que nous avons acquis une vraie reconnaissance ».

La soirée avance. Laetitia prend la suite. Elle est arrivée en 2014 en provenance de Nantes pour un stage de formation professionnelle agricole chez Nath et Flo. Séduite par la région et le village, elle décide d'y rester pour démarrer une activité de tisanes. Elle réside maintenant comme locataire dans le logement communal qui vient d'être réhabilité ... par des entreprises pour quelques lots (charpente couverture, électricité...) mais surtout par les habitants de Vachères qui bénévolement sont venus à tour de rôle donner un coup de main... voir beaucoup plus.

Juliette qui enchaîne est arrivée de Die 2 ans auparavant pour retrouver son compagnon menuisier dans la vallée. Elle travaille elle-même comme gestionnaire et animatrice de l'association VALDECQUINT à St Julien-en-Quint. Leurs 2 enfants (l'un est encore à naître très prochainement) iront à l'école dans la vallée. Certains autour de la table précisent que l'arrivée de Juliette et Olivier a permis que se développe une

ambiance très chaleureuse et participative dans le village. Il faut dire aussi que cela coïncidait avec l'aménagement de la placette devant la mairie : mur abattu, plantation d'1 arbre, création d'un terrain de boules et donc rencontres-apéro sous les lampions.

Enfin Michael et Fanny nos hôtes d'un soir sont arrivés en 2016 avec leurs 2 enfants en provenance de Nîmes. Instituteurs tous les 2 ils cherchaient à vivre une vie plus proche de la nature, plus solidaire aussi. Ils connaissaient le Diois depuis 2009...et ont sauté le pas en voyant une annonce de maison en bois et verre en vente à Vachères....



Inauguration du logement communal de Vachères réhabilité en grande partie par les habitants du village

La soirée se poursuit, des retardataires passent un moment, on évoque ceux qui n'ont pu venir ce soir, éleveurs de brebis qui ont pu s'installer dans le village grâce à l'association Terre de liens, techniciens agricoles, travailleurs agricoles dans la vigne, fabricante de savon, musicienne, gestionnaire de magasin,...

Au final on aura beaucoup appris en une soirée sur le repeuplement des campagnes et du Diois en particulier : Ces 3 vagues d'installation qui se sont succédées - dans les années 70, au début des années 90 et depuis 2010 – où la nature superbe, la transmission des savoirs et l'envie de vivre ensemble se sont combinées pour enrayer la désertification et créer peut-être une nouvelle culture ancrée dans le territoire elle aussi.

En remerciant sincèrement les habitants du village qui ont bien voulu se prêter au jeu.

Bruno Robinne avec la participation et la complicité de Jean Claude Mengoni

Un retour sur le loup

Des adhérents de l'association réagissent à notre article sur le loup en vallée de Quint. Ils nous informent que la revue "Épine Drômoise" a publié un dossier complet sur ce même sujet.

L'association Valdec'Quint a acheté la revue. Elle est disponible à l'Épilibre de St Julien-en-Quint!



Une nouvelle salariée pour Valdec'Quint

Toute l'équipe de Valdec'Quint est heureuse d'accueillir Samia Benguetaïb comme nouvelle salariée. Elle remplacera Juliette pendant son congé maternité et se chargera, entre autre, de la gestion administrative et de la communication de l'association.

N'hésitez pas à venir faire sa connaissance à l'Épilibre, Samia apprécie énormément cette vallée et sera ravie de faire votre connaissance.

Valdec'Quint, un brin d'histoire

À l'occasion du trentième numéro de la revue, et sur la suggestion de plusieurs adhérents, il nous a semblé intéressant, à travers cet article, de jeter un regard sur le passé pour se tourner vers l'avenir avec confiance et volonté d'entreprendre. Peut-être ne recueillerons-nous pas ce que nous avons semé, mais ceux qui nous succèdent récolteront pour nous. Nous vivons tous sur les épaules de nos prédécesseurs dans l'aventure humaine.

En 2006 a été créée avec des membres du conseil municipal de St Julien en Quint et de concitoyens intéressés une Commission de Développement ayant pour but, les aménagements urgents étant en voie de réalisation, d'allonger le regard pour imaginer un avenir pour la commune et les jeunes qui ne peuvent pas tous reprendre une exploitation agricole.

À titre d'exemples, en août 2006, un programme de formation aux Techniques de l'Information et de la Communication couplé avec un accueil en gîtes et un programme touristique, des cours d'informatique financés par le Parc du Vercors, une pré-étude sur la diffusion des produits agricoles de Quint par e-commerce pour sortir de la pression

Les compteurs Linky en question

Valdec'Quint souhaitait organiser une réunion d'information sur les compteurs Linky mais hélas, aussi bien Enedis que les opposants aux compteurs Linky ont refusé notre invitation.

Vous trouverez un article sur ces nouveaux compteurs dans la prochaine Feuille de Quint.

sur les prix exercée par les acheteurs des grandes surfaces et même par les coopératives qui en dépendaient.

La Commission de Développement avait également imaginé un programme culturel avec un journaliste-marcheur, Philippe Lemonnier, séjournant à Quint appelé "les mardis de Saint-Julien". Il consistait à réunir tous les deuxièmes mardis du mois, les personnes intéressées dans la salle communale bien équipée en moyens audiovisuels pour assister à une conférence du Collège de France ou du Conservatoire des Arts&Métiers sur des sujets variés: visite virtuelle de grands musées, astronomie, histoire... avec un spécialiste (il n'en manque pas dans le Diois) pouvant répondre aux questions posées par la suite. Un sondage effectué a montré que les habitants de Die semblaient plus intéressés que les concitoyens sur place.

Entre 2007 et 2008, la commune acquiert un bâtiment pour accueillir l'EPI, privilège à l'époque pour un village de cette taille, et pour réaliser 2 appartements destinés en priorité aux personnes souhaitant créer une activité et des emplois dans les bureaux de la mairie.

Le 11 Décembre 2009, le dossier EPI ayant été validé par les financeurs, une réunion de la Commission de Développement sur le fonctionnement de cet EPI et décide qu'une association serait la structure la mieux adaptée pour gérer le local et accompagner le projet. C'est la naissance après un accouchement sans problème de VALDECQUINT: Valorisation par l'Animation Locale du Développement Economique et Culturel de la Vallée de Quint.

Cette association prend corps assez rapidement avec l'arrivée de Mehdi NAÏLI et le lancement sous l'impulsion de Josiane BROCAULT, Alain GUILLET et Jean-Claude MENGONI et d'une équipe de rédaction de la gazette baptisée "Feuille de Quint". La plume alerte et riche d'humour de Jean-Claude nourrit les éditoriaux et des articles variés informent les habitants de la vallée des événements présents et à venir. La Feuille de Quint relate aussi des tranches de l'histoire locale grâce à des enquêtes, des auditions de témoins souvent très touchantes, des enquêtes, de la documentation. La distribution aux habitants est effectuée dès le premier numéro par des bénévoles. La Feuille rencontre un accueil intéressé dans les communes et bénéficie de la bienveillance des Maires et des Conseils Municipaux qui la soutiennent par des subventions.

De 2010 à 2013, c'est Jacques GUILLEMINOT qui est Président de Valdecquint et met en place les activités avec l'aide de Mehdi et à partir de 2011 avec une Co-Présidente très active, Maryline WOLF-ROY. Cette dernière prend la Présidence en 2013, avec Alice BRUANT pendant un an. Des décisions importantes sont prises comme le changement des statuts et l'embauche en Juillet 2013 de Juliette PINAULT. L'association reçoit l'agrément CAF qui est une labellisation et une reconnaissance publique.

3 axes de développement sont fixés:

Axe 1: accès aux droits, axe 2: solidarité, axe 3: lien social.

L'année 2014 est fertile en événements: Le lien social a été prédominant avec la

Fêtes des enfants, la boum des enfants de l'école de Quint, l'organisation des marchés BeeÔ Festifs à Ste CROIX, un mois de Décembre pas comme les autres, jeudis après-midi, jeux de cartes, pendant l'hiver avec les personnes âgées de la vallée, passage du cirque Cir'Qule. L'axe 2 solidarité, se traduit par les commandes groupées de produits biologiques, les débats citoyens, la rédaction et la diffusion gratuites de la Feuille de Quint dans tous les foyers de la vallée. Enfin, l'axe 1 accès aux droits se concrétise par l'assistance et les conseils conseils informatiques.

En 2015, sous la Présidence de Maryline avec Alain BUCAS et Michel TUZ Co-Présidents, sont mis en place les Ateliers d'éveil musical parents-enfants avec le concours d'Isabelle PERRACHON ainsi que les Cours de percussion africaines. Autres événements: Projections itinérantes de films, fête des enfants à Vachères-en-Quint, marché BeeÔ Festifs à Ste-CROIX, Troc de fringues, Stage arts-plastiques / éveil musical / danse, Apéro beaujolais nouveau, mois de décembre pas comme les autres, rencontre parentalité, atelier couture.



Assemblée Géniale de Valdec'Quint 2018

Avec Maryline et Alain en 2016, on assiste au renouvellement de l'agrément de la CAF, à l'arrivée de Tim, à la création de la commission Gratte la Terre qui s'ajoute aux activités déjà existantes; parmi elles, le mois de décembre pas comme les autres qui comporte 11 événements proposés et 158 participants au total. L'animation de BeeÔ Festifs est abandonnée; Juliette prend un congé maternité.

En 2017, Maryline quitte la Présidence et Damien HENSENS lui succède avec la co-présidence de Baby ROBINNE et d'Anabelle MICHELIN pour 1 an. L'activité ne faiblit pas, loin de là. Retour de Juliette avec Tim. On peut citer la soirée démocratie participative, les projections itinérantes, le troc de fringues, le programme culturel estival avec 6 spectacles, une randonnée artistique avec l'association Art & Montagne ainsi qu'un jeu Contraintes et libertés, mois de décembre pas comme les autres, chantiers avec l'association holosophique de France qui séjourne chaque

année dans la vallée, des achats groupés (produits bio, huile d'olive, compost).

Un important travail sur la gouvernance a été réalisé en 2017 donnant lieu à une organisation plus horizontale avec la création de diverses commissions animées par des responsables qui rendent périodiquement compte de leurs initiatives lors des réunions du conseil d'administration. Sont mises en place les Commissions Gratte la Terre, Pilotage, Bibliothèque, Itinérance dans les communes.

Le dynamisme et l'activité passées de VALDECQUINT laissent augurer un avenir riche en initiatives, en dévouement et en réalisations pour le bien commun. Notre reconnaissance et nos vœux de réussite accompagnent l'équipe qui travaille dans cette voie.

Gérard DELLINGER

avec le concours de Juliette
de Mehdi et de Tim

Patrimoine

Histoire de maison : l'Auberge du Raisin

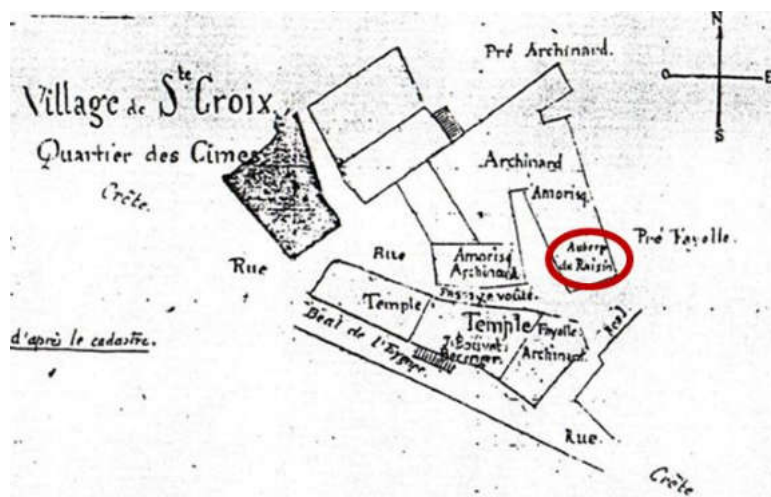
Une carte ancienne circule depuis longtemps à Sainte-Croix représentant le haut du village, le quartier des Cimes. Depuis peu nous avons appris que cette carte avait été réalisée par Emile GAIDAN, pasteur à Sainte-Croix de 1880 à 1889. Ce passionné d'histoire a eu la chance de retrouver dans une maison du village 48 cartons d'archives de grande valeur pour Sainte-Croix qu'il a transmis à la Bibliothèque Protestante de France

où ils se trouvent encore. La carte en question fait partie d'un de ces cartons et donne une vision du quartier des Cimes en 1664 ... où l'on découvre ainsi l'auberge du Raisin !

Pour se rendre à l'ancienne auberge, il faut tourner à droite juste avant le temple dans une rue étroite qui aujourd'hui est l'impasse Bartarail, mais qui alors était la rue principale du village. L'auberge se

trouve sur une placette à dix pas. Un passage voûté longeant l'arrière du temple et aujourd'hui obstrué, permet de rejoindre les routes qui mènent vers Beaufort et la Gervanne et vers la vallée de Quint. Sur ce lieu de passage connu et emprunté depuis l'époque romaine, l'auberge accueille les voyageurs, marchands, notables, artisans, aventuriers, colporteurs Un brassage social parfois très inattendu !

Les auberges de l'époque fournissent nourriture et gîte pour la nuit et on ne peut



généralement y dormir sans manger. Un écriteau proche de l'enseigne prévient le client : « Qui dort dîne » ...

Une grande pièce réunit cuisine et salle à manger. En entrant, le voyageur prend connaissance des lieux, de l'ambiance, est rassuré ou non car la réputation des auberges se fait sur les chemins... Mais compte tenu du faible nombre d'auberges, le client n'a pas vraiment le choix...

Joël ARCHINARD, le patron de l'auberge accueille ses clients, demande au valet de s'occuper des chevaux s'il y a lieu et de les emmener à l'écurie en contrebas où ils recevront soins et nourriture pour une nuit réparatrice. Il indique au voyageur la couche qui lui est attribuée et qu'il doit bien souvent partager avec d'autres voyageurs.

Le foyer rougeoyant a noirci un peu les murs de la grande salle au fil du temps, mais il dégage une douce chaleur bien agréable après la pluie et le vent de la route. C'est dans le bruit des marmites et les odeurs de soupe que l'on s'assoit autour d'une des grandes tables rectangulaires à côté d'autres clients déjà installés. Une promiscuité qui délie les langues, qui donne envie d'échanger après une longue journée de marche.

Ambiance enjouée ou tendue selon les convives...

Nul besoin de passer commande, le plat est unique. Il est posé au centre de la table et chacun se sert dans l'assiette de grès face à lui. Le voyageur sort son couteau, au besoin son sachet de sel et peut commencer son repas. Pas de fourchette bien sûr, ce petit outil de nos jours si pratique et indispensable commence à peine à être utilisé à Paris et à la cour du roi, il est donc encore loin d'avoir atteint Sainte-Croix... on mange donc, selon la consistance du met, avec la pointe de son couteau ou à la cuillère ou mieux encore avec ses doigts.

Au menu, soupe ou brouet épais parfois enrichi de morceaux de lard, plus rarement viande en broche. Des mets considérés aujourd'hui comme raffinés

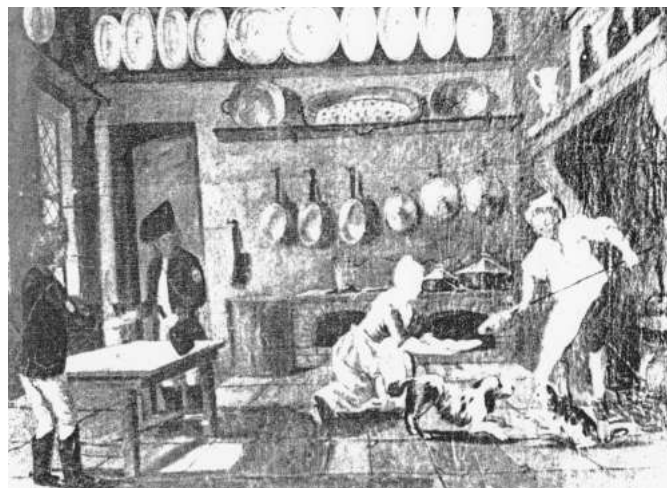
et chers sont à l'époque très abordables dans nos régions car en abondance, l'écrevisse pêchée dans la Sûre, la grive, le lièvre braconné en quelque endroit ...



Et c'est dans cette ambiance reposante et conviviale que les langues se délient. On échange les dernières nouvelles, on refait le monde, on partage les avis... et bien sûr tout dernièrement on parle du sujet brûlant qui bouleverse le village. Tout le monde en parle dans la région, tout le monde est au courant, la décision a été prise par le présidial de Valence de faire disparaître le temple de Sainte-Croix, de le détruire à jamais !

La révolte gronde, les discussions et appels à la résistance vont bon train, les esprits s'échauffent d'autant que des soldats du roi viennent d'arriver pour faire respecter cette décision royale et faire détruire l'édifice ...

Et c'est ainsi que le 11 novembre 1664, dans la cohue et le tumulte d'une foule furieuse, composée en grande majorité de femmes, les soldats investissent l'auberge pour se retrancher de la vindicte populaire et se mettre à l'abri des pierres, des injures et des quolibets.



La résistance villageoise a momentanément gagné la partie... L'auberge du Raisin, depuis bien longtemps disparue, est néanmoins restée dans la postérité en raison de sa participation bien involontaire dans cet affrontement.

Malheureusement que peut faire un petit village face à la force armée des renforts, l'arrestation de notables protestants ?

Et le lendemain de ce jour mémorable, le temple de Sainte-Croix est entièrement détruit, rasé à sol et le village se retrouvera sans lieu de culte réformé officiel pendant 1 siècle et demi. Il faudra attendre le Concordat pour qu'en 1806 l'église du village soit divisée en deux pour accueillir les deux cultes.

Danièle LEBAILLIF, avec l'aide de Jean-Luc PRINTEMPS et Charline LEFEVRE, les passionnés d'histoire de Sainte-Croix

